BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF
RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912 · 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

grande famille américaine. Dans les conjectures auxquelles on peut se livrer sur ce sujet, on sera peut être plus près d'une probabilité relative, en pensant que Carranza se prévaudra du fait que le gouvernement par lui représenté, si nominalement, on pourrait dire si précairement que ce soit, est un gouvernement constitutionnel, en plein contrôle de la majeure partie du territoire mexicain, où ses forces militaires ont réussi à rétablir l'ordre, et que, dès qu'il aura ramené, de Vera Cruz à Mexico, son quartier général, il prendra lui-même l'initiative de réunir les chefs des partis adverses, pour leur démontrer l'inanité de leur résistance, et la nécessité de procéder, sous son autorité, à des élections générales. Ce que vaut ce programme, il serait malaisé de le dire, étant donné l'impossibilité de connaître, au juste, les ressources militaires dont dispose Carranza, pour en imposer l'application. Et jusqu'à ce que cette inconnue soit dégagée aux yeux du gouvernement des Etats-Unis et de la Conférence panaméricaine, le plus sage est peut-être de ne pas trop chercher à prévoir.

P. H. ERMONT.

Les Robinsons des bois.

Depuis la retraite de Charleroi, on était sans nouvelles d'un fils mobilisé de M. Grosdidier, sénateur de la Meuse et maire de Commercy. Cependant, M. Grosdidier ne perdait pas tout espoir: "Mon fils est débrouillard, disait-il, il a dû se tirer d'affaires."

En effet, le jeune Grosdidier avait su, ainsi qu'une demi-douzaine de camarades, passer à travers les lignes allemandes et se réfugier dans les forêts qui avoisinent l'Argonne. La petite troupe y vécut pendant huit ou neuf mois. Sans percer encore jusqu'aux lignes françaises, les rescapés avaient fini par s'en rapprocher et à cantonner dans un espace restreint, d'où ils ne bougeaient guère et où un habitant du pays leur apportait à manger. C'était un refuge absolument discret. Mais, le ravitailleur fut vendu par un mauvais drôle du pays. Les allemands s'en saisirent et la cachette fut éventée.

Les courageux jeunes gens qui, depuis le commencement de la campagne menaient la vie de Robinsons des bois, se virent encerclés réduits à la famine et obligés à se rendre à l'ennemi, pour sauver la vie de l'homme qui leur avait apporté, jusque là, de la nourriture.

M. Grosdidier fils et ses camarades, viennent d'être internés en Allemagne.

L'uniforme des troupes.

M. Prosper Josse, député de l'Eure, capitaine d'Etat-Major, qui est au front depuis le début des hostilités, nous communique la lettre suivante qu'il vient d'adresser à M. Millerand, ministre de la Guerre:

Monsieur le Ministre et cher Collègue,

"Ayant eu l'honneur de servir, depuis le début de la guerre à l'état major d'une division anglaise et dans différents corps français, j'ai été tout particulièrement frappé, ainsi que je l'ai écrit en janvier à quelques uns de mes collègues du Parlement, des avantages considérables que présenterait l'adoption définitive, pour toutes nos troupes en campagne, de l'uniforme couleur khaki, devenu très populaire en Angleterre à cause de son invisibilité."

"Bien placé pour comparer et juger, je sais ainsi par expérience qu'il est impossible de trouver mieux.

"Si je me fais un devoir d'attirer votre attention sur ce point, c'est que le bleu horizon ne donne pas entièrement satisfaction, surtout en hiver.

"En raison de la présence en France de nos vaillants alliés britanniques, il vous serait facile de prescrire une étude qui vous démontrerait, rapidement, j'en suis convaincu, les avantages et, par suite, la nécessité de cette transformation.

"Je forme des vœux pour sa réalisation prochaine et complète et je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre de la Guerre et cher Collègue, l'assurance de ma haute considération.

P. JOSSE, capitaine
de Réserve d'Etat-Major,
député de l'Eure.

Les blessés allemands en Alsace.

L'informateur allemand chargé spécialement de communiquer des nouvelles à la presse Bâloise reconnaît que les récents combats de la vallée de Münster ont été très meurtriers. Trois ou quatre fois par jour, des trains bondés de blessés ont passé ces derniers temps en gare de Colmar, d'où ils se rendent à destination des lazarettes du Grand-Duché de Bade et de Wurtemberg.

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

humes bien plus solennels. Il n'en reste pas grand'chose.

Quand la victime de Charlotte Corday fut morte, la Convention Nationale décida qu'elle assisterait en corps aux funérailles; toutes les sections de Paris célébrèrent des sortes d'offices civils dans lesquelles on exhalta les vertus de l'ami du peuple. Les funérailles de Marat furent les plus somptueuses qu'on ait vu sous la Révolution. La pompe tapageuse des obsèques de Mirabeau fut dépassé. L'inhumation eut lieu dans le jardin des Cordeliers; la section réclama le cœur qui lui fut accordé et qu'elle plaça derrière le bureau de la salle de séances dans une sorte de tabernacle.

Des esprits grossiers, appliquant aux choses profanes les exagérations d'un mysticisme déconcertant, se signaient en passant devant le reposoir et répétaient: "Sacré cœur de Marat. Priez pour nous!"

Cela ne suffisait pas; la Convention accorda à Marat les honneurs du Panthéon, on décréta que les cendres de Mirabeau sortiraient du monument le jour où les restes de Marat y seraient transférés. C'était le 21 septembre 1794; on parla encore de longues heures et on exécuta des chants funèbres de Méhul et de Chérubini.

Un an à peine après ces hommages que les esprits réfléchis du temps trouvaient exagérés, on enlevait le cercueil de Marat au Panthéon et on le cachait dans un coin du cimetière Sainte-Geneviève; on l'a découvert il y a deux ou trois ans dans un coin du jardin d'une institution. Quant au buste du célèbre pamphlétaire, il fut jeté à l'égout de la rue Montmartre après avoir été promené à travers Paris, au milieu des insultes et des hués. C'était pourtant le même Marat, le même Paris, la même foule.

Nous sommes aujourd'hui moins impressionnables et sans établir bien entendu aucune espèce de comparaison entre ces deux victimes des passions politiques il nous paraît qu'on doit attendre un peu avant de critiquer ou d'approuver ces manifestations d'un enthousiasme où l'actualité a nécessairement sa part. Marivaux qui, au fond, était un philosophe très sage sous ses dehors d'aimable frivolité, a écrit très justement: "Vouloir plaire à son siècle est souvent une raison pour déplaire à la postérité."

Quoiqu'il en soit, avant de changer les plaques des rues, avant d'élever des statues et construire des arcs de triomphe, il est prudent d'attendre l'avis de la génération qui va naître.

Cela ne saurait empêcher au surplus, les admirateurs de manifester leur enthousiasme hâtif.

Pour Marat il ne mérita ni les honneurs du triomphe des Cordeliers ni les avanies de l'égout de la rue Montmartre et si on veut être juste on lui doit une place honorable parmi ceux qui, par des moyens violents servirent bien la liberté; cette vérité a été longtemps considéré comme un paradoxe.

JEAN-BERNARD.

Heritiers pour trente millions.

Le "Franco-Californien" le grand journal français de San-Francisco, annonce qu'un français P. Hugues, vient de mourir à Seattle, laissant une succession de trente millions de francs que réclament, à l'heure actuelle, M. Simon Hugues et sa femme Rosine, née Boyer et M. Vincent Boyer.

L'avocat Jack Sommer, de Seattle, chargé de liquider cet héritage, est persuadé qu'en outre des personnes déjà nommées, d'autres héritiers existent et qu'il importe de les retrouver.

Les héritiers qui auraient des droits à faire valoir à cette succession peuvent en conséquence s'adresser à l'avocat désigné.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises mardi à 8 heures du soir.

MERCREDI 18 août 1915.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps couvert; vents légers du Sud.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Heure—	Température
7 a. m.	81
9 a. m.	85
11 a. m.	88
1 p. m.	89
3 p. m.	88
5 p. m.	87

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 17 août 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Heure—	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	81	SE-12	.01
7 p. m.	83	SW-12	.00

La Ville de Paris Honore le roi Albert I

Les Parisiens ont eu l'initiative d'un geste charmant, qui sera un glorieux témoignage des sentiments d'affection et de reconnaissance que le roi Albert I, par sa noble et valeureuse conduite a su inspirer. Le sculpteur Fétu vient de terminer une œuvre éminemment symbolique et artistique, un sabre en acier de Saint-Etienne, travaillé en or de différentes teintes et enrichi de pierres précieuses, qui doit être présenté à sa Majesté, le roi Albert I de Belgique, la plus belle et la plus nobre figure des temps modernes.

Si la France ne peut plus dans ce siècle de matérialisme fournir au monde des St. Louis, des Charlemagne, des François, elle peut du moins s'incliner respectueuse et reconnaissante devant le noble et héroïque souverain, dernier vestige des temps chevaleresques.

Dans cette œuvre d'art tout est symbolique et l'inscription écrite par Jean Richepin est un cri du cœur:

"Droite, sans tâche, sans effroi,
J'ai pour âme ton âme O Roi."

Le peuple de Paris pourra contempler à l'Exposition de l'Art Belge au Petit Palais, ce monument de sa reconnaissance et de son amour pour l'homme héroïque qui a été le bouclier, et le sauveur de la France. A la poignée de l'épée est une figure en or représentant un athlète Belge; à la garde, également en or sont les armes de la ville de Paris émaillées bleues et rouges avec la Croix de la Légion d'Honneur et la devise "Fluctuat nec mergitur" et la date 1914 en diamants sur un fond d'émail vert représentant une feuille de chêne. Sur le côté opposé se trouve, entouré d'une couronne de lauriers en émeraudes et en rubis, l'inscription "Le Peuple de Paris à sa Majesté Albert I, roi des Belges." La gaine est en peau de poisson tannée d'après un procédé ancien. La banderolle est ornée des armes des treize provinces Belges, sur un champ des fleurs et des céréales du pays; lin, houblon et colza, surmontée d'une couronne murale. C'est à un savant dessin de Madame Van Driestan, qu'est due la broderie si riche et si délicate du ceinturon brodé en différentes teintes d'or avec des épis de blé figurant l'abondance; des feuilles de lierre l'attachement; de chêne symbolisant la force; et des lauriers glorieux enlacés sur un velours aux couleurs de Paris. Sur le ceinturon d'or se trouvent trois couronnes civiques supportant un chevalier en posture de combat représentant la guerre, puis le coq gaulois et le lion Belge.

Le sabre repose dans un écrin en satin blanc, au monogramme du roi Albert. Le sabre sera présenté dégainé afin d'indiquer qu'il ne retournera au fourreau que lorsque la Belgique aura chassé l'envahisseur, et repris au soleil la place qui lui est due.

Qu'elle relève de ses ruines ses poétiques villages ses villes anciennes pleines de légendes fabuleuses, et que ses nobles souverains qui ont donné au monde étonné l'exemple de toutes les vertus s'asseyent sur un trône raffermi et règnent, eux et leurs descendants, sur une Belgique agrandie, florissante et étroitement liée avec sa sœur aîné la France!

L.

Plus d'etrangers propriétaires en France.

Un des journaux importants de province, Paris Centre, de Nevers, publie l'article suivant:

"Lorsque le cours des choses sera redevenu normal, c'est à-dire après la guerre et la victoire définitive des Alliés sur leurs sauvages ennemis, l'activité économique du pays reprendra avec plus d'intensité que jamais. A ce moment des mesures rigoureuses seront prises en vue d'empêcher ques les étrangers —nos Alliés excepté — puissent de nouveau s'emparer de nos usines, de nos maisons, de nos chateaux, de nos terres et de devenir, comme on l'a trop souvent constaté, les maîtres et propriétaires d'une partie du sol de la France. Tous ceux qui ont lu les ouvrages vraiment patriotiques de Léon Doudet savent les dangers que nous font courir les métèques et leurs complices. Donc des mesures s'imposent, mesures qui assurément seront prises. "Il ne faut plus de propriétaires étrangers en France, seules des exceptions pourront être faites, à titre individuel pour des sujets de pays alliés. Dès maintenant il faut préparer l'opinion publique à la mesure législative qui sera prise. La sécurité nationale est en jeu et nous refusons d'être à l'avenir dupes ou complices des manœuvres boches."

Le Lynch de Leo Frank

Condamné pour le meurtre de Mary Phagan, il est pendu par la populace

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Atlanta, Gie, 17 août. — Leo Frank, détenu pour la vie à la prison de Milledgeville pour le meurtre de Mary Phagan, jeune ouvrière, a été enlevé de sa cellule ce matin à une heure par des hommes armés venus en automobiles de la ville de Marietta, et conduit à une distance de cent milles, près de l'endroit où la victime est enterrée. Les manifestants sont descendus des autos, et s'emparant de Frank l'ont pendu à un arbre.

Le corps de Frank a été descendu très tard dans la matinée et après les constatations d'usage par le coroner a été transporté très secrètement à Atlanta. Il sera enterré à Brooklyn, N. Y.

Le procès de Frank avait surexcité les citoyens d'Atlanta et de plusieurs des villes de Georgie. Il était accusé d'avoir causé la mort de Mary Phagan, âgée de quinze ans, le meurtre ayant été accompli dans des circonstances particulièrement odieuses. La peine de mort fut prononcée contre l'accusé, mais le gouverneur Slaton (remplacé depuis par le gouverneur Harris) avait commué la sentence à l'emprisonnement à perpétuité. Cet acte du chef d'état avait soulevé l'indignation et la colère publiques, et le lynch de Frank en est le résultat.

Arrestation d'un agent Carranziste

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 17 août. — Jorge U. Orozco, un des agents de Carranza, a été arrêté à New-York. Il est accusé d'avoir expédié des armes et des munitions au Mexique au mois d'octobre 1914, et d'avoir organisé une expédition militaire contre le Mexique, un pays avec lequel les Etats-Unis sont en paix.

A propos des inventions nouvelles

On raconte le fait suivant qui prouve une fois de plus l'extravagante méthode de travail de certains bureaux dans certaines administrations:

Un honorable commerçant vient de construire un modèle de rous pneumatique à bandage et cuirasse métallique des plus résistantes. Il l'a mise aussitôt à la disposition de l'Administration de la Guerre. Comment se comporterait un industriel en pareille occurence? Il ferait examiner l'invention par un ingénieur et, si celui-ci émettait un avis favorable, des essais pratiques commenceraient immédiatement. Les Bureaux, eux, procèdent tout autrement. Ils viennent de faire tenir à l'inventeur le stupéfiant billet suivant:

"Monsieur,

"En réponse à votre lettre du 24 juin, 1915, j'ai l'honneur de vous faire connaître que l'Administration Centrale de la Guerre, ne pourrait prendre votre offre en considération que si la roue proposée avait déjà la consécration d'une longue pratique et fait l'objet d'expériences comparatives en terrains variés.

"Les circonstances actuelles ne permettent pas de procéder à de telles expériences.

"Avec mes regrets, agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués."

On ne manquera pas de faire remarquer au Bureau que lorsqu'il s'agit d'une nouveauté, d'une invention récente, il ne peut-être question d'une longue pratique et que s'il s'agissait d'une vieillerie l'usage en aurait déjà consacré les quailtés.

Un député avait jadis songé à demander la création d'un Ministère des Initiatives. L'idée sera peut-être reprise un jour. Encore, faudrait-il que le Ministère des Initiatives ne devienne pas fatalement du jour au lendemain, quelque chose comme le Conservatoire de la routine.

La République Argentine.

De récents documents ont mis en relief la mauvaise volonté qui fut opposée par la Direction des Chemins de fer de Buenos-Aires au Pacifique, au moment de la mobilisation.

En ce qui concerne les français, la Compagnie multipliait les empêchements pour ceux qui désiraient regagner la France et, au contraire, elle accordait toutes les facilités de départ aux réservistes allemands dont elle assura le retour en Allemagne plusieurs jours avant la rentrée des français dans leur pays.

PROHIBITION
THE ENEMY OF TEMPERANCE

An Exposition of the Liquor Problem in the Light of Scripture, Physiology, Legislation and Political Economy. Defending the Strictly Moderate Drinker and Advocating the License System as a Restrictive Measure.

By Rev. J. A. Homan, M. A., S. T. B.

(Continued from yesterday.)

XXVIII.

PROHIBITION IN MAINE.

The prohibition history of Maine is one continuous page of disappointments and failures. Take for instance, its principal city, Portland. Dr. John Koren, of Boston, who, under the auspices of the Committee of Fifty, in 1894, thoroughly investigated the workings of prohibitory legislation in the Pine State, says of Portland in his report: "The city is not afflicted with a vicious floating population, its inhabitants are chiefly of native stock; there are no extensive manufacturing interests drawing together large numbers of operatives of the same class; indeed, the conditions for a fair test of the prohibitory law have been and are as good there as in any seaport of its size in the country."

And yet the failures of prohibition in this city from 1860 to 1894 (population, 36,425 in 1890), present a most disheartening picture. During that time, while no distilleries or breweries were suffered to exist in the State, neither the supply of liquors was lessened nor their selling-price disturbed; only their quality became much inferior. Open bars existed in great numbers. The apothecary shops supplied liquor by the bottle as frequently as called for. There sprang up "pocket-peddlers," whose number in 1892 was estimated at nearly 200. It was not possible to suppress their business. In 1893 no less than 161 persons paid United States special liquor taxes in Portland. In 1894 not less than a dozen saloons were clustered about the Grand Trunk Station or in its vicinity. Most of the frequenters of the illicit saloons were young men, some of them boys between twelve and sixteen years of age. Occasionally small girls had "growlers" filled. Older girls were present to drink and to talk with the men. Drunkenness in its various stages was visible, especially in the places of the lowest grade. "Gilt-edge" saloons were conducted for the convenience of the wealthy and more refined. Many of the proprietors obtained considerable revenue from policy-dealing. By systematized bribery and corruption they were successful in evading the law. Intended police visits were tipped off in time for them to vacate their premises temporarily. Eighty "kitchen bars" were in operation, infesting whole blocks in different parts of the city. Five of the principal hotels sold liquor at bars and dispensed it in private rooms or at table. They were mulcted, by way of blackmail, as high as $100 per month. Oyster houses sold beer in large quantities. Twenty drug stores existed simply for the purpose of selling liquor. Liquor was sold at the apothecary shops on Sundays. Bottling establishments, that put up large quantities of mineral waters, derived an equally large revenue from the sale of liquor. Delivery of beer to private houses was effected with impunity. Express companies did a thriving business with liquor in packages. Drinking clubs increased in number, and in legitimate clubs there were private lockers in which liquor was kept. The Portland Liquor Agency, established by the State, became a legalized rumshop, and carried a full line of goods from alcohol to champagne. The principal liquors ordered from the State Commissioner were whisky and rum. Estimating the population in 1893 at about 40,000, there was one drinking place to every 19 inhabitants (182 altogether). The high sheriff of Cumberland county said that there were 400 rumsellers in the city. The unblushing manner in which deefndants and their witnesses resorted to perjury helped to perplex matters. Perjury was made a lucrative business by "professional" witnesses. The habit of using wines and malt beverages at table grew more common. Drinking among the wage-earners was on the increase. In the dearth of good pleasure resorts and public amusements young men took to private tippling. As one of the labor leaders explained: "The prohibitionists try to take the barrooms away from the boys, and give them nothing instead, except the churches." "Hard", liquor was sold of an inferior quality, producing the quicker and more violent forms of intoxication. The general impression borne out by statistics prevailed that drunkenness in Portland was as frequent as ever before the constitutional amendment went into effect, if not more so. One of the judges of the Supreme Court said: "It is a question whether the prohibitory law makes more hypocrites or more drunkards."

(To be continued.)

Pas de munitions pour les Mexicains.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 17 août. — Le secrétaire du trésor a ordonné la détention à la Havane, du vapeur américain "Isadora", portant un chargement de munitions et d'armes pour le Mexique. On croit que le gouvernement américain veut remettre en vigueur l'embargo sur le matériel de guerre destiné au Mexique. C'est le premier pas dans la voie de faire cesser la révolution dans ce pays.

L&N Louisville & Nashville R. R. Co.
La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux ville du Nord et du l'Est
La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club
Pour plus amples informations s'adresser au
Bureau des billets 201 rue St-Charles
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P. merc-ven-dim

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2ème District.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4300.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.